

À la mémoire de Charles Darwin (1809-1882)

Autor(en): **Linder, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **45 (1909)**

Heft 166

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-268643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A LA MÉMOIRE
DE
CHARLES DARWIN (1809-1882)

Notice lue en séance du 17 février 1909

PAR LE

D^r Charles LINDER

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Il y a eu, le 12 février écoulé, cent ans que naquit à *Shrewsbury*, *Charles Robert Darwin*, et il y aura cette même année 50 ans que le célèbre naturaliste publia sa fameuse *Origine des espèces*. L'alma mater de Cambridge fêtera cet été ce double anniversaire d'un de ses anciens étudiants devenu illustre; mais l'homme et son œuvre ont eu sur les sciences une influence si considérable qu'elle s'est fait sentir et persiste encore dans l'ensemble des nations civilisées, et que la Science, qui ne connaît pas de frontières politiques, ne saurait laisser passer inaperçues ces dates anniversaires. Darwin est d'ailleurs un petit peu des nôtres, puisque, dès 1863, il fut membre correspondant d'une de nos Sociétés sœurs, de la Société neuchâtoise des sciences naturelles.

Tout a été dit ou écrit sur la vie, l'œuvre et les théories de Darwin; il ne peut donc s'agir ici que de rappeler, par quelques glanures, le souvenir d'un naturaliste et penseur hors ligne. Quel que soit du reste le parti que l'on

prenne en face de ses théories et quelle que soit leur destinée future, les innombrables faits d'observation, étudiés par Darwin avec amour, avec minutie, et accumulés avec patience, suffiraient à eux seuls pour assurer d'une façon durable le souvenir de son nom. Et s'il a été jugé et condamné trop souvent à la légère, pour ses seules théories, il importe de ne pas oublier qu'il a enrichi la science de données nombreuses et variées, vérifiées et acceptées dans la suite jusqu'à trouver leur place dans nos manuels scolaires d'histoire naturelle et à faire partie du bagage intellectuel moyen de l'homme cultivé.

Essayant de résumer en quelques minutes la vie, l'œuvre et le caractère de Darwin, je suis conscient de mon incompetence et ne saurais atténuer que par ma brièveté les imperfections de mon esquisse.

Le goût des sciences naturelles semble être, chez Darwin, une sorte d'atavisme; son grand-père comme son père étaient médecins, et l'aïeul avait écrit une « Zoonomie » dont la lecture impressionna beaucoup le petit-fils. Collectionneur-naturaliste passionné dès l'âge de 8 ans, Darwin fut un écolier fort ordinaire, mais un expérimentateur précoce, faisant avec son frère des expériences de chimie, ce qui lui valut, auprès de ses condisciples, le sobriquet de « Gaz ».

« Vous ne vous souciez », lui dit une fois son père, « que de la chasse, des chiens, de la chasse aux rats, et vous serez une honte pour votre famille et vous-même. »

C'est avec peu d'intérêt que le jeune Darwin entreprend à Edimburgh des études de médecine; son horreur du sang les lui fait quitter bientôt en faveur des humanités qu'il étudie à Cambridge pour se vouer à la théologie.

Mais ses goûts de naturaliste, sans être encore basés sur des études théoriques sérieuses, avaient attiré sur lui l'attention de quelques savants, et l'on proposa au jeune théologien de se joindre, comme naturaliste, à l'expédition

tion hydrographique que le « Beagle » allait entreprendre pour le gouvernement. Darwin accepte avec enthousiasme et s'embarque à bord du voilier de 242 tonnes, de la catégorie des bateaux « cercueils » ; le voyage dura 5 ans (1831-1836) touchant Bahia, Terre de Feu, Lima, l'Australie, Nouvelle-Zélande, Polynésie, Ile Maurice, le Cap, Ste-Hélène, avec retour par Bahia, et comportant de nombreuses expéditions à l'intérieur des terres. Si le voyage fut pénible, Darwin supporta avec stoïcisme le mal de mer et les inconvénients d'un confort rudimentaire dans un espace restreint ; il s'en trouva dédommagé par l'ample moisson de faits et d'observations de toute sorte qu'il put faire dans les eaux et sur les côtes du Pacifique, dans les îles Galapagos et ailleurs ; « l'attrapeur de mouches », comme le désignaient familièrement les matelots de l'équipage, sans être un naturaliste achevé, chasse, collectionne, disèque, dessine, fait des levés géologiques, observe avec autant moins d'idées préconçues que les études systématiques ne lui ont pas fourni de cadres rigides pour la classification et l'interprétation des faits. S'il n'a pas l'esprit meublé de science livresque, il a l'avantage de pouvoir pour ainsi dire feuilleter le livre de la nature et d'y apprendre à lire de nombreux passages encore peu connus à cette époque, ou tout au moins obscurs ; il fait son apprentissage sur le terrain et la suite a montré combien le procédé intuitif fut profitable et fécond pour un esprit tel que celui de Darwin.

Les principes de géologie de Lyell venaient de paraître et, par la lecture que Darwin en fait pendant le voyage, ils ont sans doute fourni la base à ses théories futures, puisque la transformation lente des organismes présuppose une évolution lente du globe, sans cataclysmes, et sous l'influence prolongée des causes actuelles.

A son retour, Darwin publie ses observations dans le *Voyage d'un naturaliste*. Il se marie en 1839 et va vivre

à *Down* (Kent) d'une vie paisible, retirée et régulière, telle qu'elle est favorable aux recherches scientifiques et telle que la lui impose sa santé chancelante.

De cette retraite, où il est entouré de l'affection de sa famille, Darwin lance dans le monde le résultat de ses nombreuses et patientes recherches : innombrables communications dans les périodiques, puis les grands ouvrages de portée philosophique qui soulevèrent au dehors les enthousiasmes aussi bien que les critiques. La variété des sujets traités est aussi étonnante que leur nombre, surtout quand on songe que la maladie ne laisse à Darwin que de courts répit.

Qu'il s'agisse de récifs de coraux, de géologie de l'Amérique du Sud, de Cirripèdes, de la fécondation des orchidées, des plantes grimpantes, des plantes insectivores, etc., ce sont toujours les fruits d'une observation méthodique, minutieuse, sincère et de bonne foi. Son amour de la science et son ingéniosité à interroger la nature lui font traiter d'une façon modèle des sujets en apparence banals et que d'autres, moins patients, eussent trouvés trop petits, telle l'« expression des émotions » qu'il étudie chez son premier-né, tel aussi le « rôle des vers de terre dans la formation de la terre végétale », étude dont il ne publie les résultats que 43 ans après les premières observations, sans avoir cessé pendant cet intervalle, de poursuivre ce sujet au milieu d'autres travaux et préoccupations.

Mais s'il excelle à accumuler les faits précis et bien observés, à les contrôler par l'expérience et même par ce qu'il appelle ses « expériences d'imbécile », et dont il connaît d'avance le résultat négatif, il aime encore et surtout réunir ces faits comme autant de documents (*Variation des animaux et des plantes sous l'influence de la domestication*), à les rattacher à des lois générales, à expliquer ce qu'il a observé, tout en s'efforçant d'avoir l'esprit assez libre pour abandonner une hypothèse quelconque, sédui-

sante qu'elle pût être, aussitôt qu'il lui est démontré que des faits lui sont contraires. « A l'exception des récifs de corail », dit-il, « je ne puis me rappeler une seule hypothèse qu'après quelque temps je n'aie dû abandonner ou fortement modifier. » On ne saurait montrer plus de sincérité et de probité scientifiques !

Il publie en 1859 son *Origine des espèces*, dont la première conception remonte à l'époque de son voyage ; nous ne saurions nous étendre ici sur les hésitations et les scrupules que procura à Darwin, pendant qu'il rédigeait, l'arrivée du manuscrit de *Wallace* sur le même sujet : sa modestie et sa bonne foi risquèrent de faire abandonner à Darwin, avec sa priorité, le fruit de longues années de travail, en faveur de Wallace ; Darwin finit cependant par condenser en un seul ses 4 volumes projetés et par publier en même temps que la sienne, l'œuvre de son émule. La première édition de l'*Origine* fut enlevée le jour même de sa mise en vente : partisans et adversaires se passionnèrent également pour ou contre les théories nouvelles ; la discussion déborda du cercle des savants jusque dans les rangs du grand public, dont le jugement incomplet parce que superficiel, tira de l'ouvrage des conclusions dépassant celles que Darwin avait établies avec modération et sans parti pris. Le cadre de cette esquisse ne nous permet pas d'analyser l'*Origine des espèces*, pas plus que la *Descendance de l'homme*, qui suivit en 1871 et vint donner la conclusion qui devait logiquement découler de l'ouvrage précédent ; nouveau choc d'opinions contraires, au milieu desquelles Darwin ne fit jamais de polémique, mais resta tolérant, généreux et noble, répondant avec modération même à ceux qui l'attaquaient sans réserve. Il publie ses théories par conviction, sans rechercher la renommée : « vous me jugez injustement si vous croyez que je travaille pour la renommée : je l'estime jusqu'à un certain point ; mais si je me connais, je travaille par un instinct

qui me pousse à chercher à découvrir la vérité ». Il considère la théorie de l'évolution tout à fait compatible avec la notion de Dieu ; mais, ajoute-t-il, on doit se souvenir que chaque personne a une définition différente de ce qu'elle entend par Dieu. « Mon livre », dit-il, « n'est pas plus non orthodoxe que le sujet ne le comporte ; je ne discute pas l'origine de l'homme et je ne soulève aucune discussion sur la Genèse ; mon livre, en fait, n'en dit pas plus que n'importe quel traité de géologie qui va net à l'encontre de la Genèse. »

Personnellement, Darwin n'est pas athée, mais bien déiste, et si les gens d'église ont beaucoup attaqué ses théories, son caractère noble et généreux, sa tolérance et sa sincérité lui ont valu le respect même auprès de ses adversaires, ainsi qu'une popularité dont l'expression ultime prit les dimensions d'un hommage national : Darwin fut jugé digne de la sépulture dans l'abbaye de Westminster, le Panthéon britannique, où il repose à côté de Newton ; lors de sa mort, en 1882, le souvenir de l'illustre naturaliste fut rappelé dans les églises.

Quelle que soit la valeur présente ou future des théories de Darwin, il est certain qu'elles ont exercé une influence profonde sur les sciences en indiquant des voies nouvelles, des points de vue originaux, en provoquant des recherches qui ont servi de base à la biologie, en intéressant davantage le public aux questions scientifiques. Les notions d'espèce, d'hérédité, de reproduction ont été par lui mises sur le chantier et leur étude proposée à la sagacité des chercheurs. Son influence s'étend jusque dans le domaine social puisque l'hypothèse du transformisme des espèces semble aussi s'appliquer à l'évolution des peuples. Darwin a remué beaucoup d'idées, et s'il n'a pas toujours eu la satisfaction de voir ses contemporains se ranger à ses théories, on ne saurait qu'admirer l'amabilité avec laquelle il traite ses adversaires. C'est là un trait

saillant de son caractère; un exemple entre beaucoup nous en est fourni par deux de ses lettres à *Louis Agassiz* dont on connaît les opinions antitransformistes; en 1850 Darwin écrit à Agassiz pour le remercier de l'envoi d'un travail sur le Lac Supérieur: « J'ai rarement été plus profondément satisfait qu'en recevant votre aimable présent du Lac Supérieur. J'en avais entendu parler et j'avais beaucoup désiré le lire, mais je confesse que c'est le grand honneur d'avoir en ma possession un exemplaire de votre livre avec un autographe et une dédicace qui m'a causé un si vif et sincère plaisir. Je vous en remercie cordialement. J'ai commencé à le lire avec beaucoup d'intérêt, et celui-ci croit à mesure que j'avance, à ce que je vois. »

Puis en 1859, Darwin écrit à Agassiz: « Mon cher monsieur, je prends la liberté de vous envoyer un exemplaire de mon livre (qui n'est qu'un abrégé) de l'origine des espèces. Les conclusions auxquelles je suis arrivé diffèrent entièrement des vôtres; il en résulte que vous pourriez supposer (si vous trouvez le temps de lire mon volume) que je vous l'envoie par esprit de bravade, ou pour vous défier. Je vous affirme que j'agis sous l'empire d'un état d'esprit bien différent. Vous conviendrez, du moins je l'espère, que, si erronées que vous puissent paraître mes conclusions, j'ai tenté un effort sincère pour arriver à la vérité.

Je suis avec un sincère respect, votre bien dévoué

Charles DARWIN. »

Les termes de cette lettre sont d'une noblesse de caractère d'autant plus remarquable que Louis Agassiz avait qualifié de « faible, très faible » l'ouvrage de Darwin et l'avait dénoncé dans un journal des Etats-Unis.

Ces citations se passent de plus longs commentaires; avec le passage suivant de son autobiographie, elles résument le caractère vraiment élevé du savant modeste

et sincère dont nous tenons aujourd'hui à commémorer le centenaire de naissance.

« Mes habitudes », écrit Darwin, « sont méthodiques, ce qui a été nécessaire à la direction de mon travail. Enfin j'ai eu beaucoup de loisir, n'ayant pas eu à gagner mon pain. Bien que la maladie ait annihilé plusieurs années de ma vie, elle m'a préservé des distractions et des amusements de la société.

» Mon succès comme homme de science, à quelque degré qu'il se soit élevé, a donc été déterminé, autant que je puis en juger par des qualités et conditions mentales complexes et diverses. Parmi celles-ci, les plus importantes ont été l'amour de la science, une patience sans limites pour réfléchir sur un sujet quelconque, l'ingéniosité à réunir les faits et à les observer, une dose moyenne d'invention, aussi bien que de sens commun. Avec les capacités modérées que je possède, il est vraiment surprenant que j'aie pu influencer à un degré considérable la croyance des savants sur quelques points importants. »

Il ajoute en 1879 : « Quant à moi, je crois avoir bien agi en consacrant entièrement et régulièrement ma vie à la science. Je n'ai pas le remords d'avoir commis quelque grand péché, mais j'ai maintes et maintes fois regretté de n'avoir pu faire plus de bien direct à mes semblables. »

Enfin, nous ne saurions mieux terminer notre courte esquisse que par ces paroles où Darwin résume à la fois sa vocation et sa vie : « Je me souviens d'avoir pensé, étant dans la Baie du Bon-Succès, à Terre de Feu, que je ne pouvais mieux employer ma vie qu'en ajoutant quelque chose aux sciences naturelles. Je l'ai fait aussi bien que mes facultés me l'ont permis ; les critiques peuvent dire ce qu'ils voudront, ils ne sauront détruire cette conviction. »

Février 1909.
